

SUPERSTITIEUSE !

SON PROGRAMME ÉTAIT REMPLI

Emaux et Camées

I — DANS LA RUE

Flopart.—Tiens ! ce vieux Michot ! Eh bien, et ton mariage avec la riche Américaine ?

Michot.—Il m'assomme joliment mon mariage ! Ah ! mon vieux Flopart, qu'est-ce que j'ai commencé là !

Flopart.—Ça ne va pas ?

Michot.—Ça va trop bien au contraire.

Flopart.—Et tu te plains ?

Michot.—Certainement. Elle tient tellement à moi, cette fichue Américaine, qu'il n'y a plus moyen de rompre.

Flopart.—Rompre ? Je croyais que tu l'aimais tant !

Michot.—Je l'aime beaucoup.

Flopart.—Alors je ne comprends pas.

Michot.—C'est que, vois-tu, elle a un horrible défaut, mon Américaine, elle est superstitieuse.

Flopart.—Ce n'est pas un bien grand défaut.

Michot.—Ah ! tu trouves, toi ? Figure toi qu'avant hier, je dinais à côté d'elle chez les San Kopeck, lorsque, en lui servant à boire, je laissai tomber sur la nappe une petite goutte de vin rouge. Ciel ! s'écria-t-elle, que venez-vous de faire ! Répandre le vin sur la table, comme répandre le sel, porte malheur et, pour conjurer le mauvais sort, il faut en jeter une certaine quantité derrière soi. Je fus contraint par elle, mon cher, de verser tout le contenu de son verre sur le tapis de la salle à manger, ce qui m'attira les mauvaises grâces de San Kopeck et ne laissa pas que de produire un déplorable effet.

Flopart.—C'est par trop d'exagération et je comprends que tu veuilles lâcher pareille originale.

Michot.—Mais pour la lâcher que faire ? Elle tient à moi de façon telle qu'elle se vuerait, qu'elle me tuerait peut-être, si je renonçais au mariage.

Flopart.—Un moyen me paraît tout indiqué : sers-toi de sa superstition même ; dis-lui, par exemple, que ça lui portera malheur de t'épouser.

Michot.—C'est une idée ; je vais y réfléchir.

II — CHEZ L'AMÉRICAINNE

Michot.—Mademoiselle, j'ai longtemps hésité à vous dire ce qu'il est, avant notre union, de mon devoir de vous dire.

Elle.—Dites.

Michot.—Mademoiselle, il y a quelques années, j'ai consulté une somnambule.

Elle.—Je consultai aussi très souvent les somnambules, môa.

Michot.—Et cette somnambule m'a dit, mademoiselle, que je devais mourir deux ans après mon mariage.

Elle.—Aô ! comme ce était curiose, une somnambule avait dit à môa le même chose sur vô, et ce était pour ça que vô plaisiez tant à môa !

PARISIEN.



Melle Beauty (soto voce).—A présent je voudrais bien savoir ce que cette chose là veut ? Sûrement ça n'aura pas le front de me demander une danse. (Mais la chose a eu cette assurance).

SUFFRAGE DES FEMMES

Elle.—Non, monsieur, nous femmes, nous ne demandons pas de privilèges spéciaux, mais bien d'être traitées comme des hommes.

Lui.—Très heureux, madame. Pourrais-je vous offrir un cigare ?

ANNONCE MATRIMONIALE

Ont lit dans un journal du soir :

"Une dame ayant passé la quarantaine, sans fortune et d'un caractère violent, est désireuse de rencontrer un homme riche qui serait consentant à lui donner tout ce qu'elle demanderait."

On ne dit pas si la dame a trouvé beaucoup d'amateurs.

LA FAMILLE DE CALINO

—De Calino neveu va souhaiter la fête à son oncle, qui est bien malade.

—Mon oncle, je vous souhaite de vivre le restant de vos jours.

—Ah ! mon bon ami, répond l'oncle, je n'irai jamais jusque-là !

DEUX ASPECTS DE LA VIE



Comme le vieil oncle Groshidon s'ennuie quand il est en bonne santé, ses parents le délaissant.



Mais du moment où il est légèrement indisposé, comme ils affluent pour lui donner toutes marques d'intérêt. Telle est la vie.

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XI

COMPLIMENT DE PETITE-FILLE

Bonne maman, je suis savante ;
Je sais compter sur mes dix doigts,
Je sais que notre ère présente
Est mil huit cent cinquante-trois ;
Je suis qu'aujourd'hui c'est ta fête,
Que de toutes parts on s'apprête
A la célébrer pour le mieux ;
Mais moi qui suis fière, grand'mère,
Je vais t'embrasser la première ;
Le premier baiser en vaut deux.

Pour bien commencer cette année,
Je te fais ici le serment
De ne pleurer, chaque journée,
Que deux ou trois fois seulement.
Ce n'est pas tout, et je m'engage
A ne plus faire de tapage
Lorsque, le soir, on causera,
A m'aller coucher de bonne heure,
A manger du pain si je pleure
Quand on me débarbouillera.

Je te promets d'être occupée
De choses bonnes à savoir,
De ne jouer à la poupée
Que le matin et que le soir ;
De donner tout ce qu'on me donne
Aux pauvres gens à qui l'aumône
Rend l'espérance avec la foi,
Et d'être une bonne grand'mère
Si j'ai, dans ma saison dernière,
Des petits-enfants comme moi.

ALEXANDRE THOMAS, fils.

THÉÂTRE ROYAL

THE DERRY MASCOT

Voilà pour les amateurs de sport une des plus intéressantes représentations qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps.

Ce grand mélodrame de S. Y. Pearson présente aux spectateurs la plus grande scène de course qui jamais ait été figurée sur une scène de théâtre ; 3 chevaux pur sang y paraissent ; un grand nombre de favorites de New York, en tête la propriétaire *Katy Rooney*. Voilà des attractions justifiant suffisamment ce que nous disions plus haut, de l'intérêt présenté par *The Derby Mascot*. Les amateurs de bons et beaux spectacles nous seront reconnaissants de leur avoir signalé celui-ci.

Le semaine prochaine : *The White Squadron*.